78

OLIVIER TWIST

PAR

CHARLES DICKENS

CHAPITRE XI

On fit avancer une voiture; Olivier fut étendu avec soin sur un des coussins, et le vieux monsieur prit place sur l'autre.

« Voulez-vous que je vous accompagne? demanda le libraire.

— Mais certainement, mon ami, dit M. Brownlow. J'allais encore vous ouvrir. J'ai toujours à vous ce malheureux livre. Montez. Pauvre enfant! il n'y a pas une minute à perdre. »

Le libraire monta dans la voiture, et on se mit en route.

CHAPITRE XII

OLIVIER EST MIEUX SOIGNÉ QU'IL NE L'A JAMAIS ÉTÉ. — NOUVEAUX DÉTAILS SUR L'AIMABLE VIEUX JUIF ET SES JEUNES ÉLÈVES.

La voiture descendit Mount Pleasant et monta Exmouth Street, prenant ainsi le même chemin qu'Olivier avait suivi le jour de son arrivée à Londres en compagnie du Matois. Arrivée à Islington, devant l'hôtel de l'Ange, elle prit une autre direction et s'arrêta enfin devant une jolie maison près de Pentonville, dans une rue tranquille et retirée. On prépara sur-le-champ un lit, où M. Brownlow fit coucher son jeune protégé; on y installa Olivier avec une sollicitude et une bonté parfaites.

Mais pendant plusieurs jours le pauvre Olivier resta insensible à tous les soins de ses nouveaux amis; bien des fois le soleil se leva et se coucha, et l'enfant restait étendu sur son lit de douleur, en proie à une fièvre dévorante, qui le minait comme l'acide subtil pénètre et ronge le fer le plus dur : faible, pâle, amaigri, il sortit enfin de ce rêve pénible et prolongé.

Il se souleva avec peine sur son lit, appuya sa tête sur son bras tremblant et regarda avec inquiétude autour de lui.

« Où suis-je? où m'a-t-on mené? » dit-il.

Epuisé comme il l'était par la fièvre, il prononça ces mots d'une voix faible; mais ils furent entendus tout de suite : car le rideau du lit fut tiré aussitôt, et une dame d'une mise simple et décente se leva du fauteuil dans lequel elle tricotait, près du lit.

« Ne parlez pas, mon enfant, dit-elle avec douceur à Olivier; il faut rester bien tranquille, la maladie vous reprendrait; vous avez été bien mal, aussi mal qu'il est possible; reconchez-vous comme un bon petit garçon. »

En même temps, elle replaça tout doucement la tête d'Olivier sur l'oreiller, lui releva les cheveux qui tombaient sur son front, et le regarda d'un air si bienveillant et si tendre qu'il ne put s'empêcher de placer sa petite main décharnée sur celle de la vieille dame et de l'attirer autour de son cou.

« Mon Dieu! qu'il est reconnaissant, le pauvre petit! dit la vieille dame les larmes aux yeux. Pauvre enfant! quelle émotion éprouverait sa mère si, après l'avoir veillé comme je l'ai fait, elle le revoyait maintenant!

— Peut-être qu'elle me voit, murmura Olivier en joignant les mains, peut-être a-t-elle veillé près de moi, madame; il me semble qu'elle était là.

— C'est l'effet de la fièvre, mon enfant, dit la vieille d'un ton affectueux.

— C'est probable, répondit Olivier d'un air pensif; le ciel est si loin, et on y est trop heureux pour venir ici bas près du lit d'un enfant; mais si elle a su que j'étais malade, elle a bien dû me plaindre: elle a tant souffert avant de mourir! Non, elle ne peut pas savoir ce qui m'arrive, ajouta Olivier après un moment de silence; car si elle m'avait vu battre, elle eût été triste, et dans mes rêves j'ai toujours vu son visage heureux et riant. »

La vieille dame ne répondit rien, mais elle essuya ses yeux, puis ses lunettes, qui étaient posée sur le couvre-pieds, donna à Olivier une boisson rafraîchissante, et lui passa affectueusement la main sur la joue, en lui recommandant d'être bien sage et bien tranquille, sans quoi il retomberait malade.

Olivier ne bougea plus, d'abord parce qu'il avait à cœur d'obéir en toute chose à la bonne vieille dame, et aussi, à dire vrai, parce que les paroles qu'il venait de prononcer avaient épuisé ses forces.

Il s'assoupit doucement et fut réveillé par la lumière d'une bougie, qui, placée près de son lit, lui laissa voir un monsieur tenant à la main une grosse montre d'or; celui-ci tâta le pouls de l'enfant et déclara qu'il allait beaucoup mieux.

« Vous vous trouvez beaucoup mieux, n'est-ce pas, mon ami, dit-il à Olivier.

— Oui, monsieur, merci, répondit celui-ci.

— Je savais bien que vous alliez mieux, dit le monsieur. Vous avez faim, n'est-ce pas?

— Non, monsieur, répondit Olivier.

— Hem! dit le docteur. Non, je savais bien que vous n'aviez pas faim. Il n'a pas faim, madame Bedwin », ajouta-t-il d'un ton sentencieux.

La vieille dame fit un signe de tête respectueux, qui semblait dire qu'elle regardait le docteur comme très habile; celui-ci semblait avoir de lui-même absolument la même opinion.

« Vous avez sommeil, n'est-ce pas, mon ami? dit le docteur.

— Non, monsieur, répondit Olivier.

— Vous n'avez pas sommeil? dit le docteur d'un air satisfait; et vous n'avez pas soif non plus, hein?

— Si, monsieur, j'ai bien soif, répondit Olivier.

— Voilà justement à quoi j'attendais, madame Bedwin, dit le docteur. Il est naturel qu'il ait soif, cela est tout simple; vous pouvez lui donner un peu de thé et une tranche de pain grillé sans beurre. Ne le tenez pas trop chaudement, madame. Ayez pourtant bien soin qu'il ne se refroidisse pas. Voulez-vous avoir cette bonté? »

La vieille dame fit une révérence, et le docteur, après avoir goûté la tisane et en avoir hautement apprécié la qualité, sortit comme un homme pressé et descendit l'escalier en faisant craquer ses bottes sur les degrés, d'un air d'importance.

Olivier s'assoupit de nouveau, et quand il s'éveilla il était près de minuit.

La vieille dame lui souhaita affectueusement une bonne nuit et le confia aux soins d'une grosse bonne femme qui venait d'entrer, apportant dans son sac un petit livre de prières et un large bonnet de nuit.

Elle plaça l'un sur la table, l'autre sur sa tête, dit à Olivier qu'elle était là pour le veiller, et, s'asseyant près du feu, elle tomba dans un demi-sommeil souvent interrompu par des soubresauts à la suite desquels elle se frottait le nez et s'endormait de nouveau.

La nuit s'écoula ainsi lentement. Olivier resta quelque temps éveillé, occupé à compter les petits cercles lumineux que la veilleuse projetait au plafond, où à suivre d'un œil languissant le dessin compliqué du papier qui ornait la muraille.

Ce demi-jour et le profond silence qui régnait dans la chambre avaient quelque chose d'imposant et faisaient songer à l'enfant que la mort avait plané sur lui, pendant bien des jours et bien des nuits, et qu'elle pouvait encore revenir sombre et terrible; il se retourna sur son oreiller et adressa au ciel une fervente prière.

Peu à peu il éprouva ce sommeil profond et paisible que le soulagement d'une récente souffrance peut seul procurer : repos si calme et si salutaire que l'on regrette d'en sortir. Qui voudrait, si ce repos était celui de la mort, se réveiller pour endurer encore les peines et les luttes de la vie, et se retrouver en proie aux soucis du présent, aux inquiétudes de l'avenir et surtout aux pénibles souvenirs du passé?

Il faisait grand jour depuis longtemps quand Olivier ouvrit les yeux; il éprouva un sentiment de joie et de bonheur : la crise était passée, et il se retrouvait définitivement encore de ce monde.

(A suivre.)

MALADIES SECRETES

Médicaments très efficaces, peu onéreux, pour écoulements chez les deux sexes, syphilis, dartres, impuissance, perte séminales, incontinence nocturne d'urine, affection de vessie, eczéma même plus rebelle, ulcères de jambes.

PHARM. RUE L'HOP.-ST-ROCH, 37 LILLE

Le Pharmacien parle la langue étrangère.

22 années de succès.

Indication gratis par correspondance

DEMANDES D'EMPLOI

Les demandes d'emploi seront, à partir de ce jour, insérées dans l'Egalité de Roubaix-Tourcoing, à raison de 0,50 pour une insertion. 0,75 pour deux insertions.

5 F. 50 REMONTOIR Nickel

Pour Hommes et Jeunes Gens

POUR DAMES 9 F. 50, ACIER POUR HOMMES 3 F. 50

Envoi du Catalogue illustré gratuit franco sur demande

UNION FRANÇAISE DES OUVRIERS HORLOGERS DE BESANÇON

Direction : 2, rue Saint-Antoine, BESANÇON

CADEAUX AUX OUVRIERS

A l'occasion de la 1re Communion la photographie HERMANT, Grand'-Rue, 169, fera une douzaine de beaux portraits bombés émaillés pour

5 Francs

Une épreuve est soumise aux clients. -- L'atelier est chauffé

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de Luxe.

MOBILIER

En Versant :

5 fr. on a	50 fr. de Marchandises et on paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 »	100 »	2 »	10 »
15 »	150 »	3 »	15 »
20 »	200 »	4 »	20 »

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement. DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maisons de Vente :

S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

FIDIBUS Insecticides **OZIL** (cônes à faire brûler) la boîte de 36 : 1 fr.

PYRÉTHRINE Insecticides **OZIL** (poudre à insuffler) la boîte : 0 fr. 75

Infaillibles pour détruire PUCES, PUCERONS, COQUINS, PUNAISES, BLATTES, etc.

Phie du Dr OZIL (Licenciés en médecine) 60 Rue ESQUERMOISE (Ne pas confondre) 60 LILLE

ECOULEMENTS!! Ni tisanes, ni injections, ni cautérisations, plus de potions, ni opiats nauséabonds, ni suppositoires douloureux!! Les PILULES NEUSTRIENNES (qui ne contiennent ni copahu, ni mercure, ni santal) guérissent en quelques jours. Dépôts : LILLE, Phie COMBRE, 32, r. Esquermoise ; ROUBAIX, Phie Tapadoux, 140, Gde Rue ; TOURCOING, Phie DECAPPETTE, 60, r. de Tournai et plusieurs pharm. — Gros et Détail : BALAUNAYE-Bn, 1, Pl. S.-SAUVEUR (Kermel-Saint, 31), mandat postal

Aux 100.000 Paires de CHAUSSURES

20ter, Grande-Place, (Côté des Halles).

ROUBAIX

CHOIX CONSIDÉRABLE DE CHAUSSURES

pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants.

ARTICLES DE TRAVAIL & DE CÉRÉMONIE

Toutes nos Chaussures sont marquées en chiffres connus

MEN SPREKEN VLAAMSCH

LE GAZ A LA PORTEE DE TOUS

La Cie du Gaz de Roubaix met à la disposition du public comme cela se fait à Lille, des compteurs à paiement préalable pour la vente du Gaz au détail; ces compteurs permettent d'obtenir, à tout instant, du Gaz au moyen d'une pièce de dix centimes (voir les circulaires). Dans ce prix, pour lequel on obtient 333 litres de gaz, est comprise la location du branchement du compteur, de la tuyauterie et des appareils; moyennant ce prix, le placement des compteurs et de la distribution du Gaz se fera donc sans frais.

BOUGIE ANDRE A FRETTES, Antoine, guérit radicalement en quelques jours : ECOULEMENTS, Interminables, Uréthrites, Prostatites, Cystites, RETRECISSEMENTS, INPUISSANCE, etc. ANDRE, Phie, 52, r. Paradis, Paris. 6 f. par Poste 6 f. PARIS

AU GRAND BAZAR SOCIAL FRANÇAIS

ALLER ET RETOUR de Lille 2 francs 20 — 59, Grande-Place, 59, à COURTRAI (Belgique) — ALLER ET RETOUR de Roubaix 1 fr. 40

A UNE HEURE DE LILLE; A QUARANTE MINUTES DE ROUBAIX

APERÇUS DE QUELQUES PRIX :

Costumes Cheviotte	depuis	11 fr. 85	Pardessus demi-saison extra	18 fr.
id. id. très belle qualité	—	18 —	id d'hiver, moskova, nuances variées	13 —
id. Drap noir	—	24 —	id — extra	23 —
id. id. id. qualité supérieure	—	32 —	Costumes d'Enfants	4 —

Coupes élégantes, Modes de Paris

LA MAISON TRAVAILLE SUR MESURE SANS AUGMENTATION DE PRIX

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Chaussures, Chapellerie, Bijouterie, Horlogerie, Armes, Coutellerie, Cannes Parapluies, Jouets et de tous les articles de Bazar

50 % moins cher que partout ailleurs 50 %

ALLEZ VOIR & VOUS JUGEREZ !.

79

La Révoltée

PAR

GEORGES MALDAGUE

PREMIÈRE PARTIE

Le surlendemain, la maîtresse de piano faisait son entrée rue de Londres.

Elle arriva quelques minutes avant l'heure convenue et ne trouva que Mme de Labatière.

Régine, sortie avec son père pour une courte promenade, allait certainement rentrer.

Mme David affirma qu'il lui était égal d'attendre.

Elle avait le temps ce jour-là.

Les deux femmes causèrent.

Mme David remarquait, dès son entrée, le regard que Mme de Labatière jetait sur elle, regard inquisiteur, surpris, troublé.

Sa grossesse, qui n'était point visible, lui paraît qu'elle tenait dissimuler, lors des premières leçons à Asnières, sautait maintenant aux yeux.

Comme tout le monde, Mme de Labatière la croyait veuve.

Rosalie n'eût pas l'air de s'être aperçue de sa surprise.

Mais elle arriva, tout naturellement, aux confidences, confidences que son interlocutrice ne demandait qu'à provoquer.

L'enfant qu'elle mettrait au monde, serait un enfant posthume.

Elle n'était pas grosse de deux mois, quand le père était mort.

La bonne dame la plaignit beaucoup.

Elle lui adressait encore des paroles amicales, lorsque l'ex-capitaine de frégate rentra avec sa fille.

Presque aussitôt après, la bonne annonça :

— Mme de la Roche.

Régine eut un mouvement de plaisir.

Sa mère se pencha vers Mme David.

— Mon Dieu! voilà la leçon encore reculée, je suis désolée.

— Il n'y a pas de quoi, madame, je le répète, cet après-midi je suis libre.

— C'est égal, ces contre-temps sont bien ennuyeux... bien regrettables...

— Je vous en prie, ne vous tracassez pas... Cela me procure le plaisir de rester plus longtemps avec vous... A moins que Mme votre fille ne veuille remettre la leçon?

— Vous êtes vraiment trop aimable... Mais non, je suis sûre que ma fille désire la prendre aujourd'hui.

Mme David ne faisait plus attention à ce que disait Mme de Labatière.

Son regard tourné vers la porte d'entrée, ouverte toute grande, se fixait sur celle qui la franchissait au moment où Mme Yveling, s'avançant au-devant d'elle, y arrivait aussi.

Elle avait appris, par les lettres d'Henri, que sa femme était infirme.

Sa surprise, néanmoins, fut assez vive.

La créature frêle s'avançant avec un mouvement sautillant sur sa béquille, était-elle la comtesse de la Roche?

Se pouvait-il que cette Huguette, dont il lui avait parlé fût si mièvre, avec un visage si mutin?

Elle n'avait rien d'une femme.

C'était une petite fille qu'Henri avait à ses côtés.

Cette petite fille était en tout cas étonnamment sympathique.

Le défaut physique de claudication si accentué chez elle, ou le joli minois rieur qu'elle tournait si volontiers vers l'un et vers l'autre, amenait-il cette sympathie?

Peut-être tous les deux ensemble contribuaient-ils à la faire naître.

La petite comtesse embrassa Régine, embrassa Mme de Labatière, se laissa embrasser sur les deux joues par le capitaine, salua Mme David, et s'assit en disant qu'elle n'avait pas pu résister au désir d'accourir ce jour-là.

Son mari, n'ayant pu l'accompagner, viendrait la reprendre tout à l'heure.

Oh! combien elle était heureuse de retrouver ses amis.

Comme on allait se voir souvent!

A Paris, il n'y a pas de distances; on, du moins, on les franchit sans s'en apercevoir.

Henri avait fait de l'hôtel de l'avenue Montaigne un vrai petit nid.

Il serait mieux là encore qu'à Biarritz.

Quel mari charmant elle avait! elle l'aimait jusqu'à l'adoration.

Une fois sur le chapitre de son mari, la jeune femme ne tarissait pas.

C'était un plaisir de l'entendre.

Sur les lèvres mêmes de Régine, un sourire apparaissait.

Et cela durait jusqu'à ce que Huguette se souvenant que trop parler de son bonheur, pouvait rendre plus amers les regrets de son amie, elle changeât elle-même de conversation.

C'est ce qu'il advint cette fois.

On causa bientôt musique, Mme de Labatière présentant la maîtresse de piano à la jeune femme.

Celle-ci voulut absolument que la leçon eût lieu devant elle.

Cette leçon fut, vis-à-vis de la comtesse de la Roche, une consécration du talent du professeur.

Avant la fin, elle déclarait qu'elle était prête aussi à étudier avec elle.

Si toutefois celle-ci ne refusait pas de l'accepter comme élève.

Car elle savait si peu, qu'elle ne consentirait peut-être pas à perdre son temps pour essayer de compléter son éducation musicale.

— Mais je suis certaine que ce ne sera pas du temps perdu, répondit la maîtresse de piano, et je vous remercie, madame, de vouloir bien penser à moi.

— Mon mari sera, j'en suis sûre, enchanté de m'entendre pianoter sans fautes les morceaux que je massacre plus ou moins, dit Huguette; oui, je suis bien sûre qu'il sera content.

C'était à son mari encore qu'elle pensait; toujours à lui et seulement à lui.

Comme si les paroles de la jeune femme eussent évoqué sa présence, Henri entra dans le salon.

Rosalie attendait de pied ferme, son arrivée.

En attendant Mme de la Roche dire que son mari viendrait la reprendre, elle avait éprouvé d'abord la velléité de partir.

Cette idée devait disparaître en une minute.

Elle resterait.

Elle affronterait cette entrevue avec l'homme qui connaissait tout le passé, en face même de celle qui l'avait supplantée dans le cœur de son amant.

Il lui semblait qu'après, elle serait sûre d'Henri comme elle était sûre d'elle.

Le jeu était dangereux; il allait à son tempérament.

Ce fut Rosalie que M. de la Roche aperçut la première, debout près du piano, et remettant ses gants, comme prête à partir.

Bien qu'il sût ses relations avec les Labatière, il ne s'attendait pas certes à la rencontrer ce jour-là chez eux.

Sa surprise fût si vive, qu'il fit un pas de recul.

Mais Henri de la Roche était homme de ressources.

Il trouva encore, cette fois, de sang-froid, se retrouva dans l'antichambre, enleva son pardessus qu'il accrocha rapidement à une patère, et dit en rentrant dans le salon, saluant et tendant la main de côté et d'autre :

— Il fait très chaud en entrant chez vous, comment cela va-t-il, mesdames?... Et vous, capitaine?

— Très bien, très bien, répondit-on.

Huguette avança son front, qu'Henri effleura d'un baiser.

Le vieux marin présenta le comte à Mme David.

Il y eut de la part de chacun un salut d'échange, le salut banal des gens indifférents l'un à l'autre.

Puis Huguette parlant avant que Mme David s'en allât, de son intention de prendre des leçons avec elle, son mari acquiesçant à son désir, devint très aimable avec le professeur.

Et comme la jeune femme était aussi prompte à exécuter ses résolutions qu'à les prendre, on convint de suite des jours où Mme David se rendrait avenue Montaigne.

— Comment accepte-t-elle de donner des leçons à Huguette? se demandait Henri, en la regardant sortir du salon; maintenant, promettre et tenir, sont deux; elle trouvera sans doute un prétexte pour se dégager.

Mais Rosalie se présenta au jour dit; elle devait revenir.

Un après-midi, ce fut le comte qui la reçut à la place de la comtesse. Celle-ci était un peu trop souffrante, obligée de garder la chambre.

(A suivre.)